

La Crise Ministérielle

M. Poincaré a constitué peu à peu son Ministère

UNION NATIONALE OU BLOC NATIONAL ?

Le ministère Poincaré, a annoncé comme devant être un ministère d'Union Nationale finirait-il par être tout simplement un cabinet du Bloc National ?

Il en prend le chemin. M. Doumergue ne pouvant apporter le concours des républicains du Sénat s'est défilé. M. Viviani qui est une des plus hautes figures de la démocratie et représente si dignement une politique de paix s'est poliment refusé.

Par contre, M. Barthou passe de la Guerre à la Justice avec désinvolture et devient vice-président du Conseil. L'équipe se complète déjà avec M. de Lasteyrie aux Finances, M. Maunoury à l'Intérieur pour y faire la politique du Bloc National, et dit-on, M. Tardieu aux Régions Libérées. M. Maginot arrive à ses fins en s'installant au Ministère de la Guerre.

Jusqu'à présent on voit très bien que M. Poincaré a cédé aux obligations de l'Entente et de la Droite et ses pourparlers avec les éléments de gauche paraissent avoir échoué. Les noms de MM. Reibel, Dutreil, d'Aubigny, Joseph Barthélémy et Daricac qu'on colporte sont de ceux qui accentuent dans le sens du Bloc National la combinaison qu'échafaude le nouveau président du Conseil.

Celui qui demeure assez original dans la transformation gouvernementale, c'est qu'elle aboutit à un moratorium en faveur de l'Allemagne. Dans le désarroi du Conseil suprême interrompu, on n'a pu aboutir à aucune décision et la Commission des Réparations vient de décider d'ajourner l'échéance allemande du 15 janvier au 1er février.

C'est le premier acte accompli sous le ministère Poincaré et on avouera qu'après les campagnes interventionnistes de l'ancien Président de la République la contradiction est piquante.

Nous aurons l'occasion sans doute demain d'examiner la tournure nouvelle que prennent les choses nationales et internationales.

M. Poincaré continue ses pourparlers

Paris, 14 janvier. — M. Raymond Poincaré n'a pas quitté, ce matin, son domicile, rue Marbeau, où il a travaillé dans son cabinet jusqu'à 9 h. 45. A ce moment, il a reçu M. Maurice Maunoury, président de la commission des finances de la Chambre, puis quelques instants après, M. Maginot, ministre des Pensions du cabinet Briand.

A 10 h. 15, M. de Lasteyrie s'est rejoint MM. Maunoury et Maginot chez M. Poincaré. L'entrevue s'est prolongée jusqu'à 11 h. 10.

M. de Lasteyrie a déclaré que des portefeuilles avaient été offerts, évidemment, et que ce sont ceux dont on a parlé, mais rien n'est définitif.

M. Maginot a indiqué qu'il ne pensait pas que la liste soit dressée définitivement avant demain soir.

A 11 heures 30, M. Tardieu est arrivé rue Marbeau, puis M. Maurisson. M. Maurisson n'est resté que quelques instants, tandis que M. Tardieu est resté chez M. Poincaré jusqu'à midi 30. M. Tardieu compte donner sa réponse cet après-midi.

MM. Viviani et Doumergue se sont refusés

Paris, 14 janvier. — M. Poincaré poursuit activement ses pourparlers. M. Viviani présente hier pour le portefeuille de la Justice, a décliné cette offre, préférant continuer l'œuvre qu'il a entreprise à Genève.

M. Tardieu ira-t-il aux Régions libérées ?

Les Régions Libérées ont été offertes à M. Tardieu. M. Poincaré verra cet après-midi MM. Barthou et Herriot.

M. Herriot a refusé sa collaboration

Paris, 14 janvier. — Poursuivant ses consultations politiques, M. Raymond Poincaré a reçu aussitôt après le déjeuner, M. Herriot, député, maire de Lyon, avec lequel il s'est entretenu assez longuement.

A 3 heures 30, l. Edouard Herriot, après sa visite à M. Raymond Poincaré, est revenu à la Chambre pour mettre ses amis politiques au courant de la conversa-

tion qu'il a eue avec l'ancien président de la République. Le groupe Radical-Socialiste s'est immédiatement réuni pour l'entendre.

M. Poincaré veut un ministère d'Union

Paris, 14 janvier. — Les députés radicaux-socialistes qui ont entendu M. Herriot, rapportent ainsi la conversation que le député du Rhône a eue avec M. Poincaré.

L'ancien président de la République, après avoir exposé à M. Herriot qu'il comptait sur sa collaboration, ainsi que sur l'appui de son parti, offrit un portefeuille au député du Rhône. M. Poincaré ajouta que dans la situation actuelle, la constitution d'un ministère de large union républicaine et nationale était indispensable.

M. Herriot répondit que s'il en était ainsi, le futur président du Conseil devrait, à son avis, faire appel non seulement au concours des radicaux-socialistes, mais aussi à celui des autres partis de gauche.

M. Herriot tint à déclarer à M. Poincaré que quelle que soit la composition du cabinet, ses amis et lui faisant abstraction de toute considération de politique intérieure, lui apporteraient dans le domaine de la politique extérieure, leur entier concours.

M. Barthou a accepté le portefeuille de la Justice avec la Vice-Présidence

Paris, 14 janvier. — A 14 heures 15, M. Poincaré a reçu M. Barthou, ministre de la Guerre du précédent cabinet, que M. Maginot, MM. Maunoury et de Lasteyrie sont venus rejoindre, rue Marbeau.

L'entrevue de M. Raymond Poincaré avec quelques-uns de ses principaux collaborateurs qu'il compte prendre, MM. Barthou, Maunoury et de Lasteyrie et Maginot, a duré jusqu'à 15 heures 35.

En quittant la rue Marbeau, les futurs membres du gouvernement se sont déclarés satisfaits de l'état des négociations.

M. De Jouvenel s'estime trop nouveau

Paris, 14 janvier. — Après son entrevue avec M. Lloyd George M. R. Poincaré est rentré à 17 h. 45 à son domicile où l'attendaient depuis un moment MM. Barthou, Maurice Maunoury, Maginot, de Lasteyrie ainsi que M. de Jouvenel, sénateur de la Corse, qui n'avait pas encore été convoqué.

En quittant l'hôtel de la rue Marbeau à 18 h. 20, M. de Jouvenel nous a déclaré : J'ai remercié M. Poincaré de son offre amicale, j'estime que je suis trop nouveau au Parlement pour apporter un cabinet une force véritable. Il est donc préférable que je m'abstienne d'en faire partie ; l'entrevue de ces autres hommes politiques avec M. Poincaré, puis quelques instants après, M. Maginot, ministre des Pensions du cabinet Briand.

M. Tardieu a refusé pour raisons de principe

Paris, 14 janvier. — M. Poincaré avait offert ce matin à M. André Tardieu, un portefeuille dans son cabinet.

A 5 h. M. A. Tardieu a écrit à M. Poincaré une lettre où en le remerciant de son offre, il lui expose les raisons de principe (tant de politique intérieure que de politique extérieure) qui ne lui permettent pas de l'accepter.

M. Barthou administère l'Alsace et la Lorraine

Paris, 14 janvier. — A 19 h. 5, M. Alexandre Bérard, sénateur de l'Ain, est arrivé chez M. R. Poincaré où il a participé à la réunion qui se tenait encore et qui s'est terminée qu'à 19 h. 30.

Une nouvelle réunion se tiendra dans la soirée. Outre les attributions de portefeuilles déjà connues de M. M. Maunoury à l'Intérieur et de M. de Lasteyrie aux finances, on annonce que M. Barthou aurait dans ses attributions au Ministère de la Justice l'administration de l'Alsace et de la Lorraine, qui serait ainsi détachée de la présidence du Conseil pour être rattachée à la vice-présidence.

M. Maginot a accepté la Guerre et les Pensions

D'autre part, M. Maginot a accepté que les deux ministères de la Guerre et des Pensions soient jumelés et confiés à sa direction.

MM. Léon Bérard, Le Trocquer et Sarraut garderont leur portefeuille

En outre des noms précédemment donnés, M. Poincaré s'est assuré la collaboration de MM. Léon Bérard et Le Trocquer, respectivement ministres de l'Instruction publique et des Travaux publics dans le cabinet Briand.

M. Sarraut, ministre des Colonies, actuellement à Washington, gardera également son portefeuille dans la combinaison Poincaré.

(Voir en Dernière Heure : LA COMPOSITION DU MINISTÈRE.)

JACQUES INAUDI le phénomène mental

Il nous expose sa manière de résoudre les problèmes qui lui sont posés.

Le calculateur prodige JACQUES INAUDI nous parle de sa vie. Includes a grid of numbers and a small diagram.

Les Lillois qui ont eu la bonne chance d'assister, vendredi soir, au gala de la Presse, ont été stupéfaits des prodiges réalisés par Jacques Inaudi, dans ses merveilleux exercices de calculs mentaux.

Certes, le calculateur extraordinaire n'est pas inconnu, puisqu'il s'est acquis une vogue mondiale par ses surprenantes facilités, mais bien peu de personnes connaissent sa vie et sa manière de calculer.

C'est pourquoi nous avons jugé intéressant de l'interrover et de reproduire les parties essentielles de l'entretien que nous avons eu avec lui.

C'est dans les coulisses du nouveau Théâtre-Hippodrome que nous avons rencontré Inaudi au moment où il allait entrer en scène à l'occasion d'une représentation donnée gratuitement aux vieillards des hospices.

Avec une exquise amabilité l'homme qui émerveille les mathématiciens les plus réputés, nous accueillit, le sourire aux lèvres.

Petit de taille, le front large et profond, Inaudi donne l'impression d'un homme vif et surtoujours très nerveux.

Vêtu d'une redingote classique de clerc, man anglais, rien ne dénote dans sa personne l'orgueil et le désir de paraître.

Inaudi est un modeste qui ne fait aucunement valoir ses incomparables facultés.

Comme tout le monde, nous dit-il, je tiens à aller voir. Je viens de rentrer de l'Amérique du Sud, où j'ai été passer six mois. J'ai fait, auparavant, mon tour du monde, dont j'ai parcouru les deux continents dans tous les sens.

Parlons où je suis allé, ceci dit sans forfanterie aucune, j'ai eu l'admiration de tous ceux qui m'ont entendu.

Pourquoi ? Je ne le sais pas moi-même. Mais il paraît que je suis un être étrange, quelque chose comme un phénomène qu'on regarde presque avec crainte dans certains milieux.

Un modeste étrangement doué Je suis né à Onorato, en Italie, en 1867. Mes débuts dans la vie furent excessivement modestes. Jusque l'âge de 12 ans, l'exercice, dans mon pays natal, la profession de père à gérer.

Un jour, calculé. En vendant des marmottes, l'hiver, je m'amusa à compter les arbres le long des routes, les maisons des villages, les portes, les fenêtres, les étoiles, les oiseaux. J'ajoutais, je soustrayais, je comptais, je comptais toujours et sans cesse ; c'était là, d'ailleurs, mon unique passe-temps.

Sur les marchés, bien que tout jeune encore, je surprisais les marchands en faisant leurs calculs à la minute.

Puis je me mis à calculer sur les places publiques. Les « lres » tombaient sur le tapis. J'étais enthousiasmé. Bientôt on me réclama dans les cafés. Ma vocation s'affirmait de plus en plus.

C'est alors que des messieurs s'approchèrent de la faculté surprenante avec laquelle je calculais des opérations déjà très compliquées.

En 1880, on m'emmena à Paris, où je fut présenté à l'éminent astronome, Camille Flammarion. Je ne savais alors ni lire, ni écrire et fait plus extraordinaire encore, il m'était étonnamment impossible, à l'époque, de faire une addition écrite. On m'a dit que j'étais, comme un animal, un être charmant sans avoir appris une note de musique.

Néanmoins, je résolvais déjà des problèmes assez compliqués. C'est ainsi qu'on me demandait, par exemple, combien s'étaient écoulées de minutes depuis la création du monde, et combien il y aurait d'habitants sur la terre, si les morts de dix siècles ressuscitaient. L'extrait de la création du monde, et des racines carrées de douze chiffres, en moins de deux minutes.

Puis tard, j'appris à extraire ce que l'on appelle « les racines carrées » (cubiques). Mes premiers essais furent couronnés de succès.

Après de suite une renommée extraordinaire. Tous les savants voulurent me voir et m'examiner. Je fus présenté aux membres de l'Institut et aux mathématiciens les plus éminents.

La Créance Allemande

M. Poincaré a conféré avec M. Lloyd George

Cannes, 14 janvier. — Les derniers membres des délégations ont quitté Cannes aujourd'hui.

Le moratorium

Paris, 14 janvier. — M. Louis Dubois, président de la Commission des réparations, a eu ce matin à 11 h. 30 un entretien avec le Président de la République.

Interrogé à sa sortie de l'Elysée, M. Louis Dubois a déclaré qu'il avait exposé à M. Millerand la question des créances allemandes, car à son avis il ne saurait être question de moratorium. La question des échéances est étudiée en ce moment par le Comité suprême et par la Commission des réparations.

Cette dernière a reçu de M. Rathenau des déclarations appuyées sur des documents qui seront traduits et devront être contrôlés, ce n'est que lorsque ce travail sera terminé que nous déciderons de déclarer s'il y a lieu que l'Allemagne a manqué à ses engagements et que nous prendrions les mesures nécessaires, mais d'autre part si le Conseil suprême se saisit définitivement de la question, il ne nous restera qu'à nous incliner et c'est au Conseil suprême que reviendra le soin de prendre les dispositions nécessaires pour faire payer l'Allemagne.

Le nouveau programme

Berlin, 14 janvier. — Le Gouvernement va se mettre aussitôt après le retour de la délégation allemande qui aura lieu demain soir à établir le nouveau programme de prestations en nature et en argent qui lui est demandé par la Commission des réparations. Il espère être prêt dans le délai fixé.

D'autre part, en ce qui concerne le budget on annonce que le compromis fiscal peut être considéré comme assuré. Les socialistes majoritaires renouvellent provisoirement à la question des valeurs reçues en échange de concessions dans le domaine des impôts et grâce à de fortes suppressions de crédits, on arriverait à établir à peu près l'équilibre du budget ordinaire pour 1922. Cet équilibre exclut sur ce point tout paiement pour les réparations.

Le gouvernement Allemand va augmenter le prix du pain

Berlin, 14 janvier. — Une note officielle annonce qu'en raison des demandes formulées par l'Entente, le Gouvernement allemand a supprimé les subventions destinées à abaisser le prix de la vie. Subventions qui sont nécessaires par les achats de céréales à l'étranger et d'autre part par la dépréciation constante du mark. Le Gouvernement allemand se voit obligé d'augmenter le prix du blé et de la farine à partir du 15 février prochain.

Cette augmentation provoquera à son tour une majoration du prix du pain d'environ 75 pour cent du prix actuel, qui est en moyenne de 4 marks pour les 1.500 grammes. Toutefois malgré cette augmentation, dit la note, de Gouvernement se verra obligé pour les achats de céréales en cours, d'accorder une subvention de 15.000.000 marks, calculée en se basant sur la valeur actuelle du dollar.

L'entrevue de Paris

Paris, 14 janvier. — M. Lloyd George a conféré avec M. Raymond Poincaré à l'ambassade d'Angleterre entre 16 h. et 17 h. 30.

Un jeune homme vola plusieurs millions

Paris, 14 janvier. — M. Darrey, commissaire aux délégations judiciaires, a opéré hier matin, sur commission rogatoire de M. Samari, juge d'instruction, une perquisition chez M. et Mme Aron, demeurant 44, rue d'Hauteville.

Les motifs de cette perquisition sont des plus graves. Un des fils de M. Aron, Jean, âgé de vingt-quatre ans, après avoir fondé deux bureaux d'affaires en 1919, l'un à Londres, l'autre à Zurich, s'était installé commissionnaire en marchandises, en association avec son père, en juillet 1921.

Il avait commandé pour plusieurs millions de marchandises (tissus et fourrures) auprès de la maison de M. Darracq, les trois individus avaient disparu en emportant le portefeuille de M. Darracq, qui a déposé une plainte.

La police a ouvert une enquête.

UNE CAISSE A SURPRISE

ELLE CONTENAIT UN BANDIT ARME JUSQU'AUX DENTS Une bande de malfaiteurs terroriste depuis longtemps, la province de Limbourg, notamment les environs de Tongres. L'homme qui se livrait à ces actes de brigandage dans les environs de la justice. Un premier coup de filet vient d'être opéré.

Des automobilistes s'étaient arrêtés à la ferme Smeesters-Bodson, à SHeeren-Eldeker, demandèrent à pouvoir remiser une grande caisse, ajoutant qu'ils viendraient la reprendre dans quelques heures.

Une servante, intriguée, fit part de ses soupçons à ses patrons, et la gendarmerie fut prévenue. La caisse contenait... un homme armé jusqu'aux dents ! Une automobile fut établie, et le soir lorsque l'automobile revint, ses occupants — qui se proposaient certainement de piller la ferme — furent appréhendés et mis en lieu sûr. L'enquête continue.

Un gamin dérailleur

Bordeaux, 14 janvier. — La grande mobile a arrêté un gamin de 15 ans, nommé Jean Chiballe, inculpé d'avoir, à deux reprises, tenté de faire dérailler des trains entre Cadillac et Quacques. En 1918, il avait déjà essayé de faire dérailler un train.

Tuë par un taureau

Orient, 14 janvier. — A Gourin, M. Lucas, cultivateur, âgé de 40 ans, père de sept enfants, a été éventré d'un coup de corne par un taureau furieux et a expiré aussitôt.

Autour de la mort mystérieuse de Verquin

Quelques circonstances entourant la mort de Henri Defaut demeurent assez mystérieuses, l'affaire semble devoir être classée.

L'enquête a établi en effet que le décès du malheureux, trouvé sans vie dans un fossé de la grande route de Neux, pourrait être attribué à un accident.

La population de la région demeure sceptique sur cette conclusion de la justice et les avis sont partagés quant à la mort de Henri Defaut. Celui-ci a été reconnu par un de ses parents qui avait l'existence des lettres trouvées sur le cadavre.

Garpeur va rencontrer Kid Lewis

Dandres, 14 janvier. — Après sa victoire sur le champion australien Cook, Garpeur va avoir une rencontre au mois de mars avec Kid Lewis, l'un des champions du ring britannique.

On annonce qu'il est possible que Garpeur demande ensuite un nouveau match avec l'Américain Dempsey.

Le trafiquant d'or et les faux policiers

TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE Bordeaux, 14 janvier. — M. Darracq, chauffeur d'une compagnie de chemins de fer ayant au café, entendu un inconnu disant vouloir se débarrasser de 17.000 francs d'or, lui proposa de préparer l'or, et lui donner en échange 17.000 francs en billets.

Un moment où celui-ci fit le geste de chercher le sac d'or sous son pardessus, deux individus surgirent et l'empoignèrent, en disant à Darracq, qu'il n'avait rien à craindre, qu'ils étaient des policiers et que le filon n'avait pas d'or, ne l'aurait pas payé. Les deux individus déclarèrent ensuite vouloir conduire l'homme à la permanence et ils livrèrent M. Darracq à venir se y joindre.

Quant à M. Darracq, les trois individus avaient disparu en emportant le portefeuille de M. Darracq, qui a déposé une plainte.

La police a ouvert une enquête.

Le traquant d'or

Un jeune homme vola plusieurs millions

Paris, 14 janvier. — M. Darrey, commissaire aux délégations judiciaires, a opéré hier matin, sur commission rogatoire de M. Samari, juge d'instruction, une perquisition chez M. et Mme Aron, demeurant 44, rue d'Hauteville.

Les motifs de cette perquisition sont des plus graves. Un des fils de M. Aron, Jean, âgé de vingt-quatre ans, après avoir fondé deux bureaux d'affaires en 1919, l'un à Londres, l'autre à Zurich, s'était installé commissionnaire en marchandises, en association avec son père, en juillet 1921.

Il avait commandé pour plusieurs millions de marchandises (tissus et fourrures) auprès de la maison de M. Darracq, les trois individus avaient disparu en emportant le portefeuille de M. Darracq, qui a déposé une plainte.

La police a ouvert une enquête.

UNE CAISSE A SURPRISE

ELLE CONTENAIT UN BANDIT ARME JUSQU'AUX DENTS Une bande de malfaiteurs terroriste depuis longtemps, la province de Limbourg, notamment les environs de Tongres. L'homme qui se livrait à ces actes de brigandage dans les environs de la justice. Un premier coup de filet vient d'être opéré.

Des automobilistes s'étaient arrêtés à la ferme Smeesters-Bodson, à SHeeren-Eldeker, demandèrent à pouvoir remiser une grande caisse, ajoutant qu'ils viendraient la reprendre dans quelques heures.

Une servante, intriguée, fit part de ses soupçons à ses patrons, et la gendarmerie fut prévenue. La caisse contenait... un homme armé jusqu'aux dents ! Une automobile fut établie, et le soir lorsque l'automobile revint, ses occupants — qui se proposaient certainement de piller la ferme — furent appréhendés et mis en lieu sûr. L'enquête continue.

Un gamin dérailleur

Bordeaux, 14 janvier. — La grande mobile a arrêté un gamin de 15 ans, nommé Jean Chiballe, inculpé d'avoir, à deux reprises, tenté de faire dérailler des trains entre Cadillac et Quacques. En 1918, il avait déjà essayé de faire dérailler un train.

Tuë par un taureau

Orient, 14 janvier. — A Gourin, M. Lucas, cultivateur, âgé de 40 ans, père de sept enfants, a été éventré d'un coup de corne par un taureau furieux et a expiré aussitôt.

Autour de la mort mystérieuse de Verquin

Quelques circonstances entourant la mort de Henri Defaut demeurent assez mystérieuses, l'affaire semble devoir être classée.

L'enquête a établi en effet que le décès du malheureux, trouvé sans vie dans un fossé de la grande route de Neux, pourrait être attribué à un accident.

La population de la région demeure sceptique sur cette conclusion de la justice et les avis sont partagés quant à la mort de Henri Defaut. Celui-ci a été reconnu par un de ses parents qui avait l'existence des lettres trouvées sur le cadavre.

Garpeur va rencontrer Kid Lewis

Dandres, 14 janvier. — Après sa victoire sur le champion australien Cook, Garpeur va avoir une rencontre au mois de mars avec Kid Lewis, l'un des champions du ring britannique.

On annonce qu'il est possible que Garpeur demande ensuite un nouveau match avec l'Américain Dempsey.

Le trafiquant d'or et les faux policiers

TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE Bordeaux, 14 janvier. — M. Darracq, chauffeur d'une compagnie de chemins de fer ayant au café, entendu un inconnu disant vouloir se débarrasser de 17.000 francs d'or, lui proposa de préparer l'or, et lui donner en échange 17.000 francs en billets.

Un moment où celui-ci fit le geste de chercher le sac d'or sous son pardessus, deux individus surgirent et l'empoignèrent, en disant à Darracq, qu'il n'avait rien à craindre, qu'ils étaient des policiers et que le filon n'avait pas d'or, ne l'aurait pas payé. Les deux individus déclarèrent ensuite vouloir conduire l'homme à la permanence et ils livrèrent M. Darracq à venir se y joindre.

Quant à M. Darracq, les trois individus avaient disparu en emportant le portefeuille de M. Darracq, qui a déposé une plainte.

La police a ouvert une enquête.

UNE CAISSE A SURPRISE

ELLE CONTENAIT UN BANDIT ARME JUSQU'AUX DENTS Une bande de malfaiteurs terroriste depuis longtemps, la province de Limbourg, notamment les environs de Tongres. L'homme qui se livrait à ces actes de brigandage dans les environs de la justice. Un premier coup de filet vient d'être opéré.

Des automobilistes s'étaient arrêtés à la ferme Smeesters-Bodson, à SHeeren-Eldeker, demandèrent à pouvoir remiser une grande caisse, ajoutant qu'ils viendraient la reprendre dans quelques heures.

Une servante, intriguée, fit part de ses soupçons à ses patrons, et la gendarmerie fut prévenue. La caisse contenait... un homme armé jusqu'aux dents ! Une automobile fut établie, et le soir lorsque l'automobile revint, ses occupants — qui se proposaient certainement de piller la ferme — furent appréhendés et mis en lieu sûr. L'enquête continue.

Un gamin dérailleur

Bordeaux, 14 janvier. — La grande mobile a arrêté un gamin de 15 ans, nommé Jean Chiballe, inculpé d'avoir, à deux reprises, tenté de faire dérailler des trains entre Cadillac et Quacques. En 1918, il avait déjà essayé de faire dérailler un train.

Tuë par un taureau

Orient, 14 janvier. — A Gourin, M. Lucas, cultivateur, âgé de 40 ans, père de sept enfants, a été éventré d'un coup de corne par un taureau furieux et a expiré aussitôt.

Autour de la mort mystérieuse de Verquin

Quelques circonstances entourant la mort de Henri Defaut demeurent assez mystérieuses, l'affaire semble devoir être classée.

L'enquête a établi en effet que le décès du malheureux, trouvé sans vie dans un fossé de la grande route de Neux, pourrait être attribué à un accident.

La population de la région demeure sceptique sur cette conclusion de la justice et les avis sont partagés quant à la mort de Henri Defaut. Celui-ci a été reconnu par un de ses parents qui avait l'existence des lettres trouvées sur le cadavre.

Garpeur va rencontrer Kid Lewis

Dandres, 14 janvier. — Après sa victoire sur le champion australien Cook, Garpeur va avoir une rencontre au mois de mars avec Kid Lewis, l'un des champions du ring britannique.

On annonce qu'il est possible que Garpeur demande ensuite un nouveau match avec l'Américain Dempsey.

Le trafiquant d'or et les faux policiers

TEL EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE Bordeaux, 14 janvier. — M. Darracq, chauffeur d'une compagnie de chemins de fer ayant au café, entendu un inconnu disant vouloir se débarrasser de 17.000 francs d'or, lui proposa de préparer l'or, et lui donner en échange 17.000 francs en billets.

Un moment où celui-ci fit le geste de chercher le sac d'or sous son pardessus, deux individus surgirent et l'empoignèrent, en disant à Darracq, qu'il n'avait rien à craindre, qu'ils étaient des policiers et que le filon n'avait pas d'or, ne l'aurait pas payé. Les deux individus déclarèrent ensuite vouloir conduire l'homme à la permanence et ils livrèrent M. Darracq à venir se y joindre.

Quant à M. Darracq, les trois individus avaient disparu en emportant le portefeuille de M. Darracq, qui a déposé une plainte.

La police a ouvert une enquête.

UNE CAISSE A SURPRISE

ELLE